

## Remerciements

### Kristiina Lahde

Je remercie les nombreuses personnes qui ont permis à cette exposition de voir le jour.

Tout particulièrement : Adam David Brown, ma famille et Michael Klein de la galerie MKG127.

Merci à toute l'équipe d'OBORO pour leur soutien et à Claudine Hubert, pour sa vision à long terme, son support et son travail, sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

Je tiens également à remercier le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des Arts de Toronto.

### Claudine Hubert

Mes plus sincères remerciements à Chris Lloyd, Peter Flemming et Sarah Wendt.

J'aimerais souligner le travail constant et infailible de chacun des membres de l'équipe d'OBORO. Et surtout, un grand merci à Kristiina Lahde, pour son engagement et pour la pertinence de ses œuvres.

# *Mesure et démesure* Kristiina Lahde

commissaire Claudine Hubert

du 3 février au 10 mars 2018

**OBORO**  
www.oboro.net

📍 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 📞 514 844-3250

L' exposition *Mesure et démesure* propose un dialogue entre des œuvres récentes de Kristiina Lahde et une œuvre datant de 1999 – l'année où l'artiste crée sa toute première adresse courriel – activant une réflexion sur l'évolution de procédés organisés vers le numérique. Dans sa pratique artistique, Kristiina Lahde s'intéresse à la répétition, à la mémoire et au travail par l'accumulation de gestes répétés. Par ce qu'elle décrit comme une « réorganisation géométrique d'objets et de matériaux usuels », elle présente une vision finement subversive de la production matérielle, où la quantité de travail impliquée est inversement proportionnelle à toute mesure d'efficacité. Si chaque geste est fait de retenue et de précision, mis bout à bout, ils témoignent de la démesure du travail à accomplir.

Pour recomposer l'installation *I Love You*, Lahde écrit ces trois mots à la main sur des milliers de feuillets Post-it, qui sont ensuite soigneusement placés selon une grille très précise sur les murs du hall d'entrée, enveloppant le visiteur d'une lueur jaune dès son arrivée dans la salle. Dans cet espace ainsi habité, chaque note remplit sa double fonction de message et de rappel, mais le message, répété *ad nauseum*, se noie dans sa propre surabondance. En faisant des mots « je t'aime » un motif, Lahde nous fait réfléchir à la répartition de notre temps entre le travail, les loisirs, la vie, et l'amour. Au moment d'écrire ces quelques lignes, on trouve quelque 32 millions d'entrées au mot-clic *#iloveyou*, sur Instagram. Repenser à cette œuvre à l'ère de la reproduction instantanée et codifiée ne fait que souligner l'absurdité de créer chacun de ces feuillets à la main. On peut aussi se demander si à l'ère du « J'aime », on dit encore « Je t'aime » ?

À l'intérieur de la petite salle d'exposition, le regard est interpellé par une figure cosmique sur un mur noir. Chaque sculpture placée de long de l'ovale qui constitue *Circulate* est formée par des cartes-index de classement bibliothéconomique que Lahde a récupérées dans les corridors de l'Université de Toronto. Dans les nombreuses boîtes qu'elle a rapportées à son atelier, chacune des fiches était rayée d'un trait de crayon, probablement apposé une fois son contenu numérisé, rendant les fiches papier inutiles. En se servant de cette ligne tracée à la main comme guide, Lahde assemble les fiches pour créer des ellipses, de la plus ouverte à la plus allongée. Ces formes d'iris rappellent les ouvertures de diaphragmes des lentilles d'appareils photo, comme si ces fiches constataient leur obsolescence dans cette ère de la surabondance des images. Sur chaque élément, on distingue des chiffres et des lettres tapés à la dactylo, traces rémanentes du système de classement décimal Dewey, leur fonction perdue au sein de cette forme céleste de l'apparence d'un trou noir. Tout en nous faisant réfléchir aux moyens analogiques de classer les livres, Lahde crée des images au ralenti, en porte-à-faux avec les compositions instantanées et inépuisables des univers numériques.

L'intérêt de Lahde pour la papeterie et les fournitures de bureau est également manifeste dans une œuvre accrochée au mur et composée de chemises de classement cartonnées, dont la silhouette est tracée sur elle-même, ligne par ligne, jusqu'à couvrir entièrement la surface de chaque objet. Ce geste d'effacement donne pourtant du poids visuel et une présence aux chemises qui, ainsi amoncelées, forment une colonne aplatie qui grimpe du plancher au

plafond. Cet agencement rappelle les diverses configurations des dossiers sur nos postes informatiques, qui marquent aussi la fin des classeurs métalliques lourds et souvent désordonnés, et permet de visualiser des systèmes d'organisation des contenus.

Au fil de sa carrière, plusieurs des œuvres de Lahde sont nées de son obsession pour les chiffres et les objets de mesure. *Zeroes and Ones* est une série de gravures qui réunit deux règles : la première est reconnaissable, elle est droite et fait office de « un », la seconde est une règle circulaire imaginaire, le « zéro ». D'un cadre à l'autre, le système prend forme. Se côtoyant ainsi, le un et le zéro rappellent le code binaire le plus simple qui a pourtant métamorphosé entièrement les systèmes de communication et le cours de l'histoire. Sur le mur adjacent, une forme est suspendue – s'apparentant à un dôme géodésique formé de petites règles métalliques, soit des composantes d'une forme architecturale quasi reconnaissable. Pourtant, contrairement à une sphère géodésique dans sa pleine forme, celle-ci semble dégonflée et impossible à redresser. Tout comme la grille mathématique des feuillets *I Love You* dévoile des murs courbés et des planchers croches, la structure formée par *A Sequence of Lines and Links* révèle les limites des systèmes organisés. Ici, les unités de mesure ne sont plus fiables, et ne peuvent donc pas servir de repère pour positionner une masse dans un espace.

Les œuvres de Kristiina Lahde tracent un parallèle entre l'analogique et le numérique, le « fait main » et l'industriel, la sensibilité et le cartésien. Ces prétendues oppositions nous habitent au quotidien alors que les appareils numériques exigent de plus en plus de notre temps, et que de simples mots – comme « je t'aime » ou « I love you » – s'ajoutent à une longue liste de choses à faire. Les œuvres de Lahde interrogent le sens d'un geste unique et la manière dont chaque action a une incidence sur le monde plus large. En employant un procédé méticuleux pour organiser des matériaux analogues, elle propose une perspective spéculative sur des objets inventés, ou désuets. C'est en faisant appel à des techniques artisanales et mécaniques, où la production se doit d'être précise, que les œuvres de Kristiina Lahde pointent vers la précarité du système capitaliste qui, dans sa démesure, orchestre sa propre obsolescence.

Claudine Hubert  
janvier 2018